

LA PLACE ET LE RÔLE DES MUHÂJIRÂT DE DAESH

08/09/2016 HASNA HUSSEIN

Cette analyse repose sur les principaux résultats d'un nouvel article sur le thème « Comprendre la place et le rôle des muhâjirât de Daesh », à paraître en décembre 2016 dans une revue spécialisée.

La **féminisation du radicalisme djihadiste** violent est devenu un **phénomène social**. L'engagement des jeunes femmes dans les rangs de Daesh ne cesse de croître. Ces **femmes migrantes (muhâjirât)** **représentent 40 % des départs en Syrie et en Iraq** selon les dernières statistiques de l'Unité de coordination de la lutte anti-terroriste (UCLAT) [1]. Les **profils sont très diversifiés** : toutes les catégories sociales, toutes les régions sont touchées, territoires urbains comme villes moyennes. On dénombre par ailleurs **30 % de femmes parmi les 9300 personnes signalées pour radicalisation violente**.

Notre travail sur cette propagande numérique, particulièrement celle de Daesh, disponible sur internet en langue française et anglaise révèle le recours à une **stratégie communicationnelle spécifique** qui cible principalement les jeunes femmes occidentales. Cette contribution s'intéressera à l'étude de cette stratégie à partir de l'analyse des discours de migrantes (muhâjirât) de Daesh publiés dans *Dar-al-islam*, le magazine francophone lancé en décembre 2014, et *Dabiq*, le magazine anglophone lancé en juillet 2014.

Le corpus étudié est constitué de 9 **articles publiés parmi les 21 numéros des deux magazines, parus entre juillet 2014 et février 2016**. Les écrits des muhâjirât se classent en deux catégories d'articles: la **chronique, caractéristique du magazine anglophone Dabiq** qui d'ailleurs possède sa chroniqueuse attitrée (Umm Sumayyah al-Muhâjira); et **l'interview avec des femmes de « martyrs », très présent dans le magazine francophone Dar-al-islam**. Sur le plan esthétique, ces articles se distinguent de ceux de leurs homologues masculins par un **graphisme spécifique arborant des bordures de page de différents styles et couleurs, ou encore avec des dessins ou des images de nature**. Les articles rédigés par ces femmes **s'adressent souvent à un public féminin** à travers des thématiques spécifiques censées répondre aux besoins et aux attentes de cette catégorie de public. Quant au contenu, les articles repérés traitent des **sujets divers tels que la migration des femmes (hijra), la polygamie, le divorce, l'éducation des enfants, ou encore la situation des veuves (arâmel)** dans le califat autoproclamé.

*Le discours de **supériorité de la conseillère** (wâ'izâ)*

Les articles publiés par le magazine anglophone *Dabiq* portent tous la signature d'Umm Sumayyah al-Muhâjirah. Ils portent les titres évocateurs de *The Twin halves of the muhâjirin* (« L'autre moitié des migrés »), *Slave-girls or prostitutes ?* (« Femmes-Esclaves ou prostituées ? »), *A jihad without fighting* (« Un djihad sans combattre »), ou encore *Two, three or four* (« Deux, trois ou quatre ») dont on devine le sujet qu'il traite. La jeune migrante, comme l'indique son pseudonyme *al-Muhâjira*, offre à travers ses écrits un ensemble des **conseils**

(*nasâ'ih*) et leçons (*doroûs*) sur des sujets variés tels la polygamie, les rapports conjugaux, le divorce, etc. L'analyse de ces écrits révèle son appartenance à une catégorie particulière des femmes parmi les *muhâjirât*, que l'on peut qualifier de 'conseillères', (*wâ'izât*).

La *wâ'izâ* (singulier de *wâ'izât*) de Daesh s'appuie sur un registre religieux important afin de légitimer ses propos. Or, ce sont quasiment les mêmes versets coraniques, actions et paroles du prophète (*hadîth*) et références religieuses de l'islam wahhabite (dont Ibn Taymiyyah et Mohammed Ibn 'Abdel-Wahhâb) utilisés par la propagande masculine, qui sont mobilisés par la conseillère. Umm Sumayyah al-Muhâjirah mobilise aussi un champ lexical important à connotation religieuse conforme aux codes et langages propagandistes daeshien : « *It is harâm (péché) for the mourning widow to move from her home* », « *O my sister, equip yourself with obedience and worship* », ce qui révèle une connaissance passive des sciences religieuses, qui se contente d'annoncer quelques grands thèmes bien connus.

L'analyse des consultations effectuées par cette conseillère révèle le recours à une technique particulière basée sur un « idéal-type » dans le sens marxien du terme, afin d'appuyer l'image de la femme « modèle » et « supérieure » telle que la fantasme –et/donc la formate– Daesh. La conseillère plaide souvent pour des comportements « idéaux » destinés particulièrement aux femmes de combattants (*the mujâhidi's wives*) et de prisonniers (*the prisoner's wives*).

Le discours de cette muhâjira mobilise le champ lexical de l'altérité afin d'emporter l'adhésion. Le mot *kufir* (« mécréance ») devient quasiment une formule eulogique au même titre que les formules rituelles qui accompagnent le nom de Dieu ou du prophète Muhammad : « *As for dârul-kufir there is the place ruled by kuffâr, where the laws of kufir are executed, where authority is for the kuffâr[...]* » (*Dabiq*, n°8, mars 2015). Ce style s'ajoute au registre religieux afin de multiplier l'impact du discours de « supériorité » sur les lectrices.

Femmes de « martyrs » et le modèle féminin « idéalisé »

Le deuxième type des écrits des *muhâjirât* se trouve principalement dans *Dar-al islam*. Il s'agit d'entretiens avec des femmes de « martyrs ». Ce discours féminin vise à procurer chez les lectrices un sentiment de supériorité et d'appartenance à une caste privilégiée à travers un modèle féminin « idéalisé » susceptible de remporter l'adhésion et finalement la mobilisation féminine des aspirantes djihadistes.

En donnant la parole aux *muhâjirât* épouses des « martyrs », Daesh veut véhiculer une image « pieuse » et « supérieure » non pas uniquement de la *muhâjira* et femme de « martyr » mais aussi de la femme du combattant (*moudjâhid*).

Cette logique s'inscrit dans l'idéologie salafiste de Daesh du « groupe sauvé » (*firqâ najiya*) largement investie par sa propagande.

Ce discours se caractérise en outre par le recours au champ lexical propagandiste daeshien telles que la « *jâhiliyah* », le « *jihâd* », la « Oumma », la « Sounnah », le « Chaytân » (Satan), le « *tawhîd* » (l'Unicité), etc. On peut retrouver ces termes dans les ouvrages de théologie sunnite classique, mais c'est ici la récurrence de ces termes et l'insistance, qui est caractéristique.

Ce modèle féminin idéalisé contribue à la promotion d'une sorte de « pouvoir des femmes djihadistes »^[2] comme facteur essentiel d'attraction principalement pour les femmes européennes et occidentales.

En outre, ce discours propagandiste féminin constitue le support principal pour la médiatisation de ce nouveau « modèle » féminin, contrairement au modèle masculin véhiculé par un dispositif visuel très important. En effet, la doctrine daeshienne d'origine salafiste, comme nous avons pu le souligner ci-dessus, prohibe toute sorte de diffusion d'images des femmes, même si elles sont

niqâbées. On ne trouve jamais des photos ou de graphiques des femmes dans la propagande officielle de Daesh. Celles-ci sont souvent représentées d'une manière symbolique à travers des images ou de textes (voir la capture d'écran ci-dessous). Elles sont **systematiquement invisibilisées**.



Capture d'écran montrant le bus de la police morale féminine (*al-hisbâ an-nisâiyya*) constituée par les membres de la brigade *Al-Khanssaa*, bureau médiatique de Raqqa, avril 2016.

Les nouveaux rôles des muhâjirât :

1) Le jihad alternatif au féminin

Le *discours féminin* véhiculé par les productions écrites de Daesh se caractérise par une stratégie spécifique visant à « légitimer » la (sous-)condition des femmes dans le califat autoproclamé. Ce discours propose en effet de nouvelles formes de *djihad alternatif* conçu spécifiquement pour les femmes notamment un *jihad « matrimonial », un jihad « sans combat »*.



Capture d'écran montrant un panneau publicitaire destiné aux femmes du « califat », bureau médiatique de Nivine, avril 2016.

Cette logique est au centre de la conception des femmes dans la doctrine daeshienne. Le panneau figurant dans la capture d'écran ci-dessus met en avant le slogan qui affirme que « **la musulmane est une reine chez elle** », écrit en lettres dorées sur fauteuil royal en velours rouge, supposé être sa place. Le tout accompagné d'un fragment du célèbre verset de la Sourate 33 adressé aux femmes du prophète : « Restez avec dignité dans vos foyers », d'un Coran et probablement d'un ouvrage sur la Sunna disposés sur une étagère installée au dessous d'une fenêtre ouverte où l'on voit l'horizon.

Ce discours fait aussi la **promotion du « djihad contre soi-même »** (*jihâd annafs*) auprès des femmes. Celui-ci est surtout mobilisé **pour leur faire accepter la polygamie**.

2) *La fitna des femmes et l'appel à la patience*

L'analyse de discours féminin véhiculé par les productions écrites de Daesh **révèle l'émergence de nouvelles voix féminines dénonçant la condition des femmes dans ledit « califat »**. Il semblerait que cette nouvelle forme de « fitna » (« troubles » quand ce terme est appliqué aux femmes, « conflit » quand il est appliqué à deux factions rivales) gagne du terrain.

Ainsi, ce discours féminin tend à **tenter de convaincre et calmer la population féminine** du « califat », au sein de laquelle semble poindre des manifestations de mécontentement autour de leur statut réel.

Cette **volonté d'apaiser ce mécontentement qui sourd** repose inévitablement sur un registre religieux, dont quelques versets coraniques, des actes et paroles attribuées au prophète (hadith) ou des références religieuses notamment de l'islam hanbalite (Ibn al-Qayyim, Ibn Taymiyah, etc.) ou aux « pieux ancêtres » (« *as-salaf as-salih* »).

En conséquence, les *muhajirât* de Daesh définissent leur appartenance à l'idéologie djihadiste violente à travers un **discours féminin spécifique** qui reconnaît les mêmes « vérités » et accepte certaines règles de conformité avec les « discours validés » par la doctrine daeshienne. Ces *muhajirât* jouent un rôle important dans la stratégie communicationnelle de Daesh, la diffusion de sa doctrine et le recrutement de nouvelles sympathisantes, mais aussi dans la consolidation de sa structure sociale notamment à travers la promotion du *jihad alternatif* et l'apaisement de la population au sein de la population féminine.

[1] Telles que restituées dans le discours de présentation du « Plan d'action contre la radicalisation et le terrorisme », Lundi 9 mai 2016 par le premier ministre français à l'hôtel de Matignon.

[2] « L'esclavage des femmes par Daesh », rapport en arabe de l'Observatoire des fatwas takfiriste et de pensée extrémiste, *Dar al-iftâ'a*, Le Caire, décembre 2014.